

Les pôles de compétitivité créent plus d'un tiers de la valeur ajoutée wallonne

Les directeurs des six pôles de compétitivité dressent le bilan de leur action. Ils insistent sur l'importance de leur travail de mise en réseau du tissu économique wallon et invitent le prochain exécutif à perpétuer leur action.



AGC Glass est l'une des 111 grandes entreprises impliquées dans les projets des pôles de compétitivité. ©BELGA

Un vitrage super-isolant et plus mince que du triple vitrage, c'est bien. Le vitrage directement intégré dans un châssis conçu pour éviter tout pont thermique, c'est mieux. Le premier est réalisé par le groupe AGC Glass et le second par Pierret System, le tout avec le concours de l'UCL. *"Une PME wallonne produit un résultat radicalement innovant et va s'ouvrir sur tout le marché européen, grâce à AGC"*, se réjouit Alain Lesage (Greenwin).

Cet exemple illustre l'ADN des pôles de compétitivité wallons: la collaboration, le réseau. Pour avoir accès au financement, un projet de recherche doit être porté par au moins 4 partenaires, deux entreprises dont une PME et deux universités ou centres de recherche. *"La notion de réseau n'est pas une mode mais un must, dit Jacques Germay (Mecatech). À la vitesse où l'économie évolue, aucune entreprise ne peut maîtriser l'ensemble des technologies. Il y a 40 ans, le génie mécanique, c'était très classique. Aujourd'hui, on arrive à déposer des couches organiques sur des métaux."*

Six pôles de compétitivité sont actifs en Wallonie: Logistics in Wallonia, Skywin (aérospatial), Greenwin (chimie verte et matériaux durables), Biowin (biotechnologie et santé), Wagralim (agro-industrie) et Mecatech (ingénierie mécanique). Le mot d'ordre est clair: pousser les innovations et les ruptures technologiques en créant des ponts entre les pôles et à travers le tissu économique wallon. Cette option a aussi permis, ajoute Jacques Germay, *"de réorienter des budgets de recherche des universités vers des domaines où nous sommes certains d'avoir des entreprises prêtes à transformer l'essai, à traduire la recherche en application industrielle."* Les six pôles tirent dans leur galaxie 1.000 membres dont une majorité de PME.

Le fruit doit encore mûrir

"La dynamique ne se tarit pas. La quantité de projets reste impressionnante et l'ouverture internationale va intensifier le mouvement."

Etienne Pourbaix,
Directeur de Skywin

Au-delà des principes, quels sont les résultats après huit ans de fonctionnement? *"C'est un processus continu et donc pas encore terminé"*, insiste Étienne Pourbaix (Skywin). Sur les 170 projets de recherche labellisés par les pôles, un quart sont arrivés à terme. On s'inscrit vraiment dans la durée. Exemple: les nouveaux composites mis au point chez Techspace Aero sont le fruit d'une recherche lancée en 2007 et pour laquelle les premiers contrats économiques ont été signés l'an dernier. *"Cette innovation technologique permet à l'entreprise de se positionner sur le marché des 10 ou 20 prochaines années"*, analyse Didier Paquot (Union wallonne des entreprises). *"C'est évidemment porteur même s'il est difficile d'évaluer les possibilités de créations d'emploi."*

Bernard Piette (Logistics Wallonia) évoque d'autres innovations nées par ricochet: *"Ces rencontres autour d'un projet ont permis de lancer 300 innovations, de déposer 150 brevets et de créer 20 nouvelles entreprises."* Il prend l'exemple d'Oxyent (Wagralim), Nanopole (Mecatech) et Coexpair (Skywin). Les responsables citent par ailleurs les collaborations dont l'impact est difficilement chiffrable. *"Les Ateliers de la Meuse travaillent avec IBA pour le montage et l'assemblage des machines de protonthérapie. Comment calculer le nombre d'emplois que cela crée?"*, insiste Jacques Germain. À tout le moins, cela permet à la firme liégeoise d'ajouter une fameuse référence à son profil.

Même si l'impact sur l'emploi (voir ci-dessous) reste difficile à mesurer, les six directeurs sont unanimes: sans les pôles, les entreprises membres seraient vraisemblablement en moins bonne santé. *"Les 680 entreprises ont généré 37% de la valeur ajoutée de l'industrie wallonne en 2012"*, affirme Étienne Pourbaix. *"Cette estimation reprend les activités manufacturières, le transport, la logistique et 10% de la construction."* Il estime même que, depuis 2006, la croissance de la valeur ajoutée des entreprises des pôles est supérieure de 20% à celle de l'industrie.

Cette politique déployée par la Région wallonne a un coût: 590 millions d'euros pour les 170 projets désignés. Les PME se partagent 60% de cette enveloppe. Mais là encore, les retombées seraient importantes. *"En sachant qu'elle peut bénéficier d'une aide à la recherche, Alstom Charleroi voit sa position de négociation renforcée par rapport aux autres filiales du groupe"*, dit Étienne Pourbaix.

Le partenariat entre les pôles et l'Awex a par ailleurs permis d'attirer 727 millions d'investissements étrangers. Alain Lesage (GreenWin) est catégorique: *"Ces pôles ont créé une attractivité et sont devenus une force d'entraînement pour l'économie wallonne."*

Bilan

11.000 ou quelques centaines d'emplois?

Combien d'emplois les pôles de compétitivité ont-ils contribué à créer? C'est la question que les responsables des pôles aimeraient esquiver. Non pas qu'ils ne croient pas à la réussite de l'opération, au contraire, mais parce que de telles évaluations demeurent très hasardeuses.

Retenons donc le chiffre officiel: 11.000 emplois directs. Il s'agit de l'impact prévu dans les cinq ans qui suivent la fin des 170 projets de recherche labellisés. Pas d'emballement donc. Il faut que la recherche aboutisse et, ensuite, que le produit de cette recherche soit

traduit en un projet industriel, avant que les emplois soient créés. Sur les 11.000 annoncés, seuls quelques centaines seraient déjà effectifs aujourd'hui.

Plus qu'un chiffre, c'est une dynamique que les responsables des pôles entendent souligner. Entre 2007 et 2012, le nombre d'emplois dans les entreprises membres d'un pôle de compétitivité est passé de 60.000 à 70.000 unités. Cette progression dépasserait de 10% l'évolution moyenne de l'emploi industriel. "Ces emplois ne sont pas forcément liés à des projets financés dans le cadre des pôles mais ils attestent d'un dynamisme", estime Bernard Piette (Logistics in Wallonia, photo).

La collaboration entre entreprises produit aussi de l'activité. Des firmes voisines ont appris à se connaître et travaillent ensemble, en dehors des projets Plan Marshall. "En outre, ce réseau renforce l'ancrage régional des groupes internationaux présents chez nous et donc l'emploi qu'ils financent", ajoute Bernard Piette.